

GROUPE ERAM
ENTREPREND AVEC BONHEUR DEPUIS 1927



Les gros patrimoines industriels

Quatre familles des Mauges figurent cette année au classement Challenges des 500 plus grandes fortunes professionnelles de France. Le Groupe Grimaud de Roussay fait une entrée remarquée.



Frédéric Grimaud, Pascal Pasquier, Xavier Biotteau et Jean Rouyer pilotent quatre des plus belles affaires familiales qui avant de faire leur fortune, créent surtout de la richesse dont profitent l'économie et le tissu social des Mauges. A eux quatre, ils font vivre plus de 3000 familles dans le département.

Xavier MAUDET
xavier.maudet@courrier-ouest.com

Une des manières efficaces de se faire excommunier par les habitants des Mauges, c'est de parler des riches et de leur richesse. Comme ont dit ici, « pour vivre heureux, vivons caché ». Chaque année, l'hebdomadaire économique Challenges s'assoit sur ces sacro-saints principes et publie vaillie que vaillie son palmarès estival des « 500 plus grandes fortunes de France ».

Rituel Immuable et humain, chacun scrute avec gourmandise qui peut bien avoir rejoint ce curieux palmarès qui classe les gens selon le seul critère de la « fortune professionnelle ». Rien que cette notion mérite une explication (lire par ailleurs) et est très discutable tant « il n'est de richesse que d'hommes ». Hélas, il n'est pas question ici de classement selon le nombre d'emplois créés mais bien de fortune relative.

Au rayon des Mauges, Frédéric

Grimaud et sa famille (Roussay) font une entrée très remarquée cette année dans ce classement puisqu'ils se hissent d'emblée à la 214^e place sur 500.

Les familles fondatrices toujours aux commandes

Challenges a déterminé que ces entrepreneurs possédaient l'équivalent de 230 millions d'euros du groupe familial. Tout simplement parce que, souligne le magazine, « la famille fondatrice reste largement majoritaire du n° 2 mondial de la sélection génétique animale et de la biopharmacie » avec un chiffre d'affaires de 250 millions d'euros. Le groupe est constitué de Grimaud Frères Sélection, Valneva, Filavie, Hypharm, Hubbard, Novogen, Choice Genetics, Blue Genetics. Mais les spécialistes de la génétique animale ne sont pas les seuls à figurer dans la liste des (heureux ?) nominés. En tête du classement des Mauges, on trouve la famille

Biotteau qui dirige depuis trois générations le groupe Eram depuis Saint-Pierre-Montlimart. Challenges classe Xavier Biotteau et sa famille 141^e avec un patrimoine Industriel estimé à 350 millions d'euros. Les deux tiers de l'activité du groupe sont aujourd'hui réalisés avec les enseignes Gemo et Tati.

Pascal Pasquier et la fratrie à l'origine du groupe Pasquier des Cerqueux pointent en 3^e position dans les Mauges et à la 229^e place du classement. Leurs 200 millions de patrimoine professionnel (pâtisseries, viennoiserie, biscottes) leur valent ce commentaire : « ces Vendéens contrôlent ce très rentable n° 1 français de la viennoiserie ». Enfin, 4^e chef d'entreprises des Mauges à figurer dans le palmarès de Challenges, le Choletais Jean Rouyer et sa famille sont à la 465^e place.

Eux aussi qualifiés de Vendéens par le magazine que l'on espère plus précis en évaluation de patrimoine qu'en géographie, les Rouyer

posséderaient une fortune professionnelle de 70 millions constituée de 49 concessions automobiles (toutes marques) et de 11 agences Europcar. Jean Rouyer qui est à l'origine de son groupe, est aujourd'hui le 5^e concessionnaire français. Puisque Challenges voit des Vendéens là où ils ne sont pas, on peut citer aussi le Groupe Liébot (387^e), n° 2 français de la menuiserie industrielle en Vendée (cette fois c'est vrai) et qui possède une usine à Cholet, la CAIB où il emploie 400 salariés. Marcel Braud et sa famille possèdent toujours une part significative de Manitou qui dispose d'une unité à Beaupréau. Autre Vendéenne, Annette Roux et la famille Bénéteau (141^e) sont propriétaires de l'usine de voiliers Jeanneau à Cholet.

Si l'on en croit le magazine Challenges, aucun des entrepreneurs cités ici n'a refusé de figurer dans le palmarès ou contesté son évaluation.



Jean Rouyer dans Capital aussi

Cette année, même le magazine économique Capital s'y est mis. Son classement est un peu plus brouillon que celui de Challenges mais il s'appuie à peu près sur les mêmes critères que son confrère pour estimer la fortune professionnelle des entrepreneurs français. Si le mensuel Capital ne dresse pas un bilan aussi précis que Challenges, il cite aussi Jean Rouyer pour illustrer le fait que « les concessionnaires automobiles roulent souvent carrosse ».

Son petit empire automobile, Jean Rouyer a mis peu de temps à le construire. Une vingtaine d'années seulement. Pour un peu, Jean Rouyer aurait enfilé les habits sacerdotaux avant d'épouser la cause automobile. Ce Breton d'origine est en tout cas passé par le petit séminaire et, diplôme de comptabilité mais aussi d'agriculture en poche, il a eu le

choix entre suivre les traces du père à la tête de la grosse exploitation familiale ou partir vers d'autres horizons. Il a rejoint le groupe Renault en 1962.

« J'y ai travaillé pendant vingt ans, jusqu'en 1982. J'étais mutable et muté. Après deux décennies, j'en ai eu un peu marre. J'étais un peu fatigué de devoir changer de lieu de vie régulièrement. Je suis donc parti. Quand on n'est pas d'accord avec son patron, il faut partir » nous confiait l'intéressé il y a quelque temps.

Et le Breton a atterri à Cholet où il a racheté la concession Simca transformée en concession Renault. *« Et je ne regrette pas. C'est une région extraordinaire pour le travail et la rigueur. J'ai retrouvé ici l'opiniâtreté des gens du Nord que j'avais connue lorsque j'étais salarié chez Renault ».*



Le groupe Rouyer a multiplié l'ouverture de concessions.

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 13 Juillet 2013